

MILIZAC-GUIPRONVEL



**Il y a 80 ans,
le 7 août 1944,
MILIZAC LIBÉRÉ**

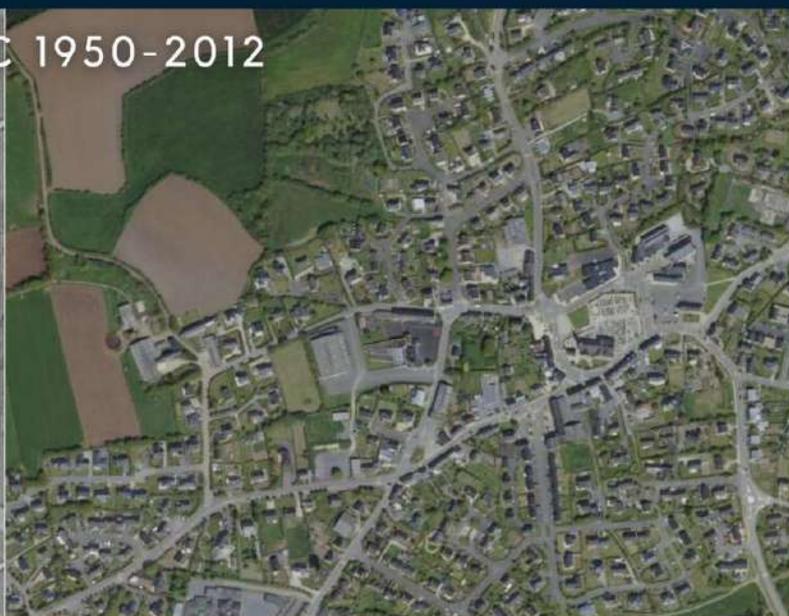
MILIZAC-GUIPRONVEL

1939 - 1945

ÉVOLUTION DE L'URBANISME ET DE LA DÉMOGRAPHIE



MILIZAC 1950-2012



GUIPRONVEL 1950-2012



HABITANTS

MILIZAC DANS LA GUERRE ~1900 HAB / AUJOURD'HUI ~4000

GUIPRONVEL DANS LA GUERRE ~390 HAB / AUJOURD'HUI ~900



Sources : Geobretagne / Wikipédia

MILIZAC-GUIPRONVEL

1939 - 1945

L'OCCUPATION DE MILIZAC

Les Allemands arrivent à Milizac le 24 juin 1940. Ce sont principalement des unités d'artillerie qui vont occuper la commune.

De septembre à octobre 1940

- **Marine-flak-abteilung 803 / 5° puis 1° batteries**

De l'automne à mi-décembre 1940

- **251° Division d'infanterie / Artillerie Rgt 251 / 9° batterie (140 hommes)**

De juin à novembre 1941

- **211° Division d'infanterie / Artillerie Rgt 211 / 3° batterie**

De février à avril 1942

- **335° Division d'infanterie / Infanterie Rgt 683 / 1° puis 2° compagnies**

De janvier à septembre 1942

- **335° Division d'infanterie / Artillerie Rgt 335 / 2° puis 1° batteries**

De septembre 1942 à octobre 1942

- **257° Division d'infanterie / Artillerie Rgt 257 / EM 1°groupe + 1°batterie**

De décembre 1942 à mars 1943

- **257° Division d'infanterie / Infanterie Rgt 477 / 13° compagnie**

De mars à mai 1943

- **113° Division d'infanterie / Infanterie Rgt 268 / 13° compagnie**

De juin au 7 juillet 1944

- **343° Division d'infanterie / Infanterie Rgt 852 / 1° compagnie**

L'OCCUPATION DE GUIPRONVEL

De septembre à octobre 1942

- **257° Division d'infanterie / Artillerie Rgt 257 / 2° batterie**



Sources : FLOCH Alain, L'occupation allemande dans les 162 communes du Nord Finistère, édition à compte d'auteur, 2012 & Mairie de Milizac-Guipronvel

MILIZAC-GUIPRONVEL

1939 - 1945

AVIATEURS ALLIES TOMBES

NUIT DU 22 AU 23 AVRIL 1941 - PONT AR GLUD

Crash du Wellington MK .IC L7798 codé HA-S du 218 Squadron de la Royal Air Force Gold Coast basé à Marham. Seul le Sgt CLARK survivra et sera fait prisonnier.



William H.
SWAIN
23 ans



Raymond E.
FINCH
23 ans



Malcolm B.
CROOKS
25 ans



Geoffrey
MOLYNEUX
22 ans

et

Victor M.R.
LLOYD
21 ans

Inhumés dans le cimetière de Milizac



Sources : C.W.G.C et Mairie de Milizac-Guipronvel

MILIZAC-GUIPRONVEL

1939 - 1945

AVIATEURS ALLIES TOMBES

6 MARS 1943

Le 6 mars 1943, un Spitfire Mk VC, immatriculé EE690 PJ de la 130 Squadron de la RAF, basé à Perranporth (Cornwall), est abattu par le FW 190 de la 8/JG 26, piloté par l'unteroffizier (sergent) Frederich May vers 14 h 20, en escortant des B17 sur la base sous-marine de Lorient. Le pilote, sergent Arthur Robert BLOW, RAF, a été fait prisonnier et interné au camp 344 (au sud de la Pologne près de la frontière tchèque).

7 JUIN 1943 - KROAZ AR ROUE

Le 7 juin 1943, un Spitfire Mk Vb, immatriculé AA746 VZ-k, de la 412 Escadron de la RCAF Royal Air Force du Canada), basé à Perranporth, agissant dans le cadre de l'opération « rhubarbe » (sortie de petites formations de chasseurs sur des opportunités de cibles au sol), a été pris en chasse par deux chasseurs allemands. Il a accroché des fils électriques juste avant de s'écraser à Kroaz ar Roue sur la commune de Guipronvel. Le pilote, adjudant chef, Edmond Joseph Vital LEVESQUE, 21 ans, a été inhumé dans le cimetière de Milizac.

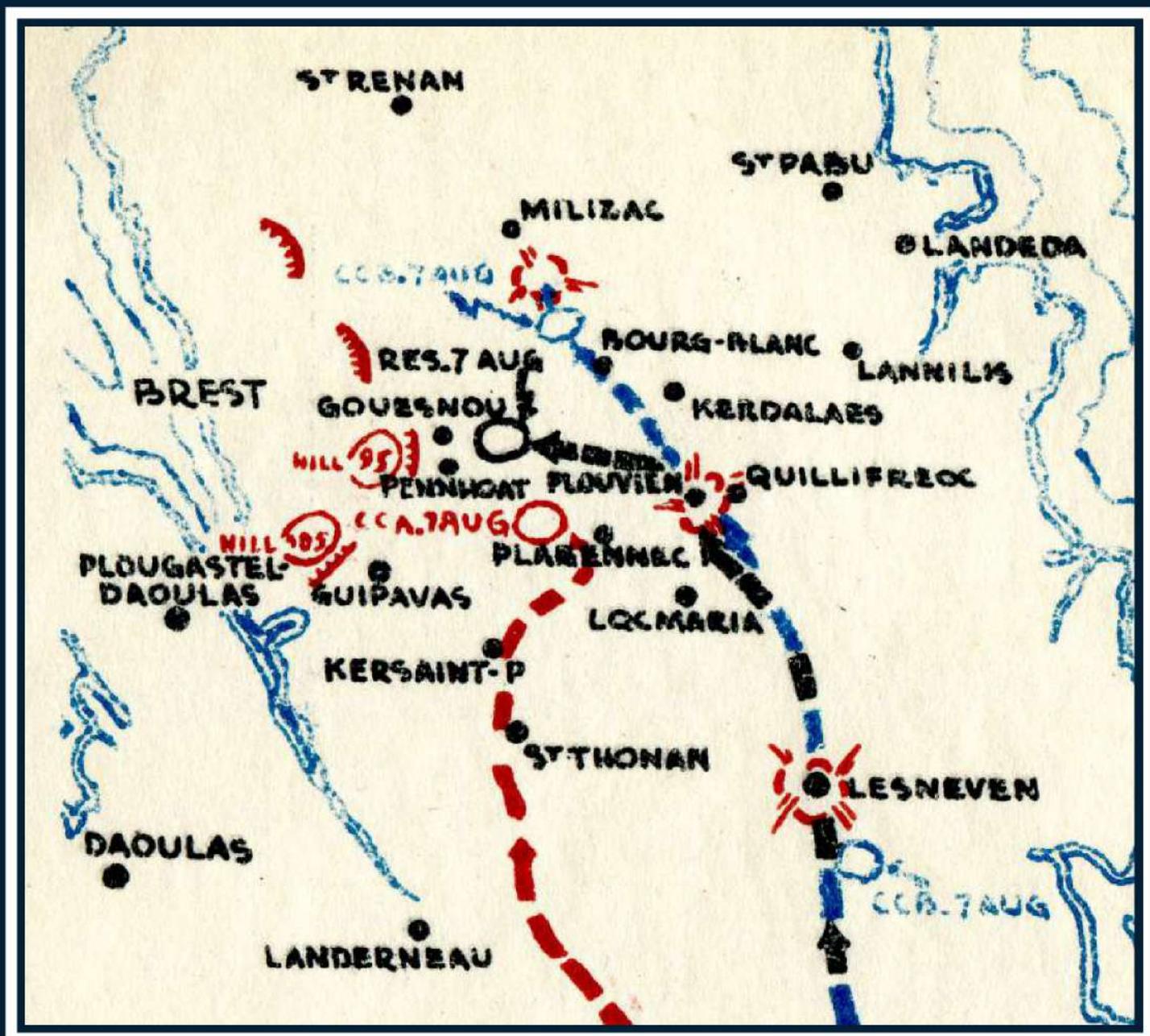
Il existe une inscription à la mémoire de ce jeune sur la pierre tombale familiale au cimetière Notre-Dame d'Ottawa.



MILIZAC-GUIPRONVEL

1939 - 1945

DANS LA BATAILLE DE BREST (1944)



C'est le détachement du *Combat Command B* (C.C.B) de la 6th Armored division qui arrive en premier dans le secteur de Milizac, le 7 août 1944 vers midi.



MILIZAC-GUIPRONVEL

1939 - 1945

DANS LA BATAILLE DE BREST (1944)



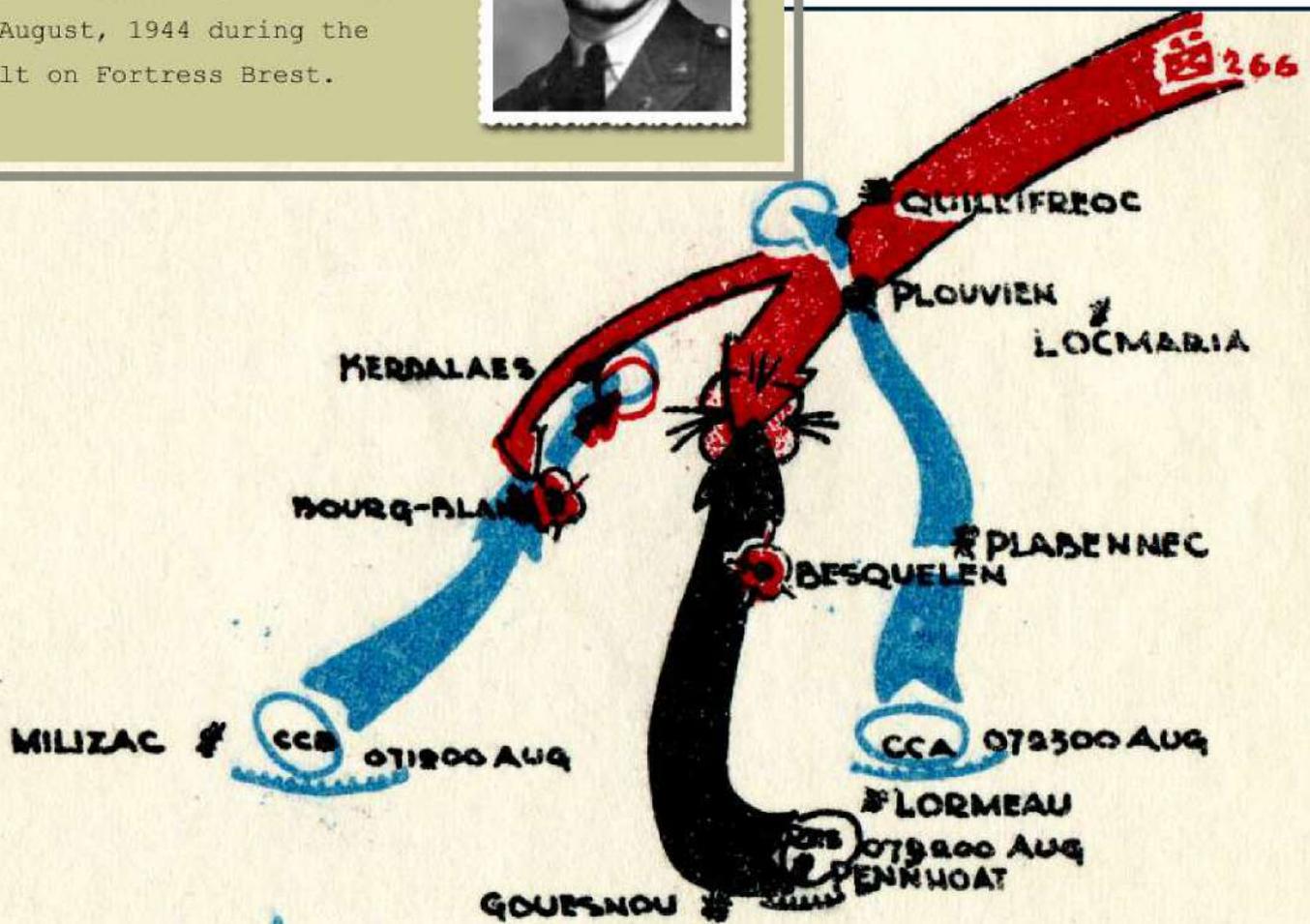
Battlefield Brest Remembered

In loving memory of

Capt. Harold G. Smith
Combat Command B
6th Armored Division
SILVER STAR
Killed in Action near Milizac
on 7 August, 1944 during the
assault on Fortress Brest.



Un des G.I tués
dans le secteur
de Milizac



La 6th Armored fait volte-face et étrille la 266e
Infanterie-Division allemande les 9 et 10 août.

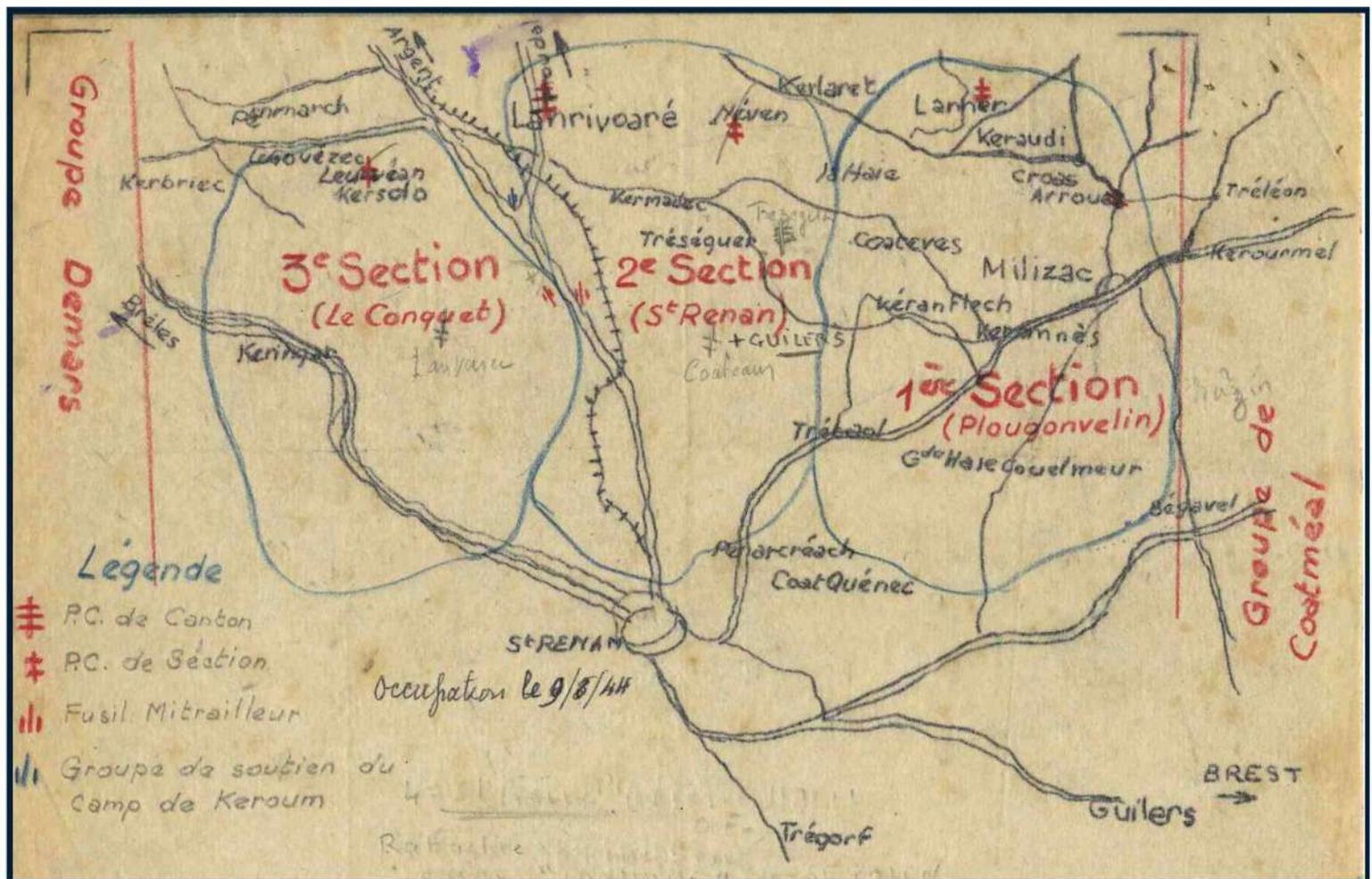
Sources : American WW2 Memorial - Brest et www.super6th.org



MILIZAC-GUIPRONVEL

1939 - 1945

DANS LA BATAILLE DE BREST (1944)



9 août 1944, positions de la Compagnie F.F.I du canton de Saint-Renan, dans le secteur Lanrivouaré-Milizac.

Le 12 août, la majeure partie de la 6th Armored part sur le front de Lorient, ne laissant qu'environ 4000 hommes pour ceinturer la poche de Brest.

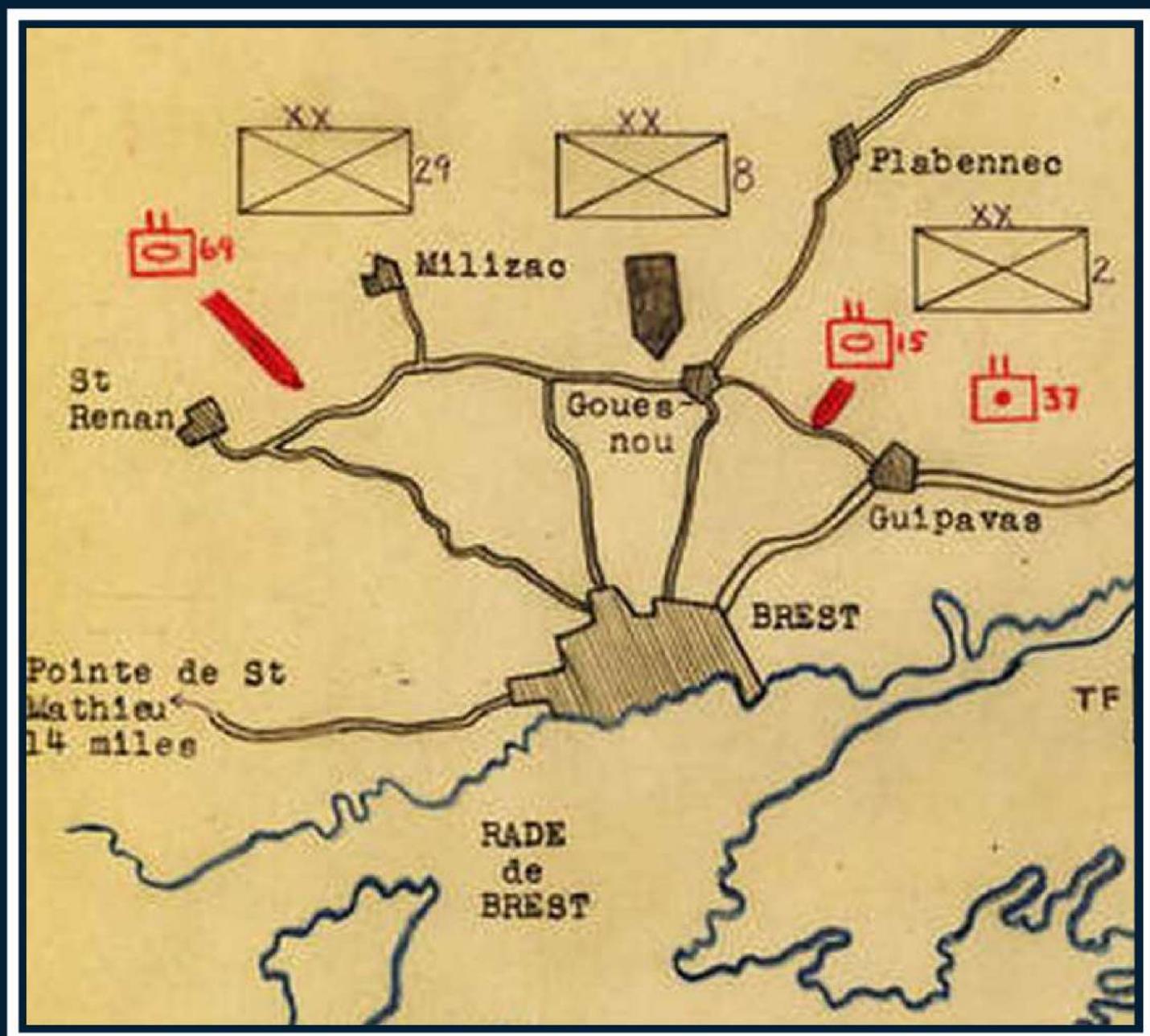


Sources : Archives F.F.I de l'arrondissement de Brest et FLOCH H. & LE BERRE A., L'Enfer de Brest, éditions Heimdal, 2001.

MILIZAC-GUIPRONVEL

1939 - 1945

DANS LA BATAILLE DE BREST (1944)



Les 23rd Special Troops, unités de désinformation, opèrent en Bretagne pour leurrer les Allemands. Pour Brest, c'est la *Force Mike* qui vient épauler la 6th Armored et qui se substitue à elle quand cette dernière file vers Lorient.

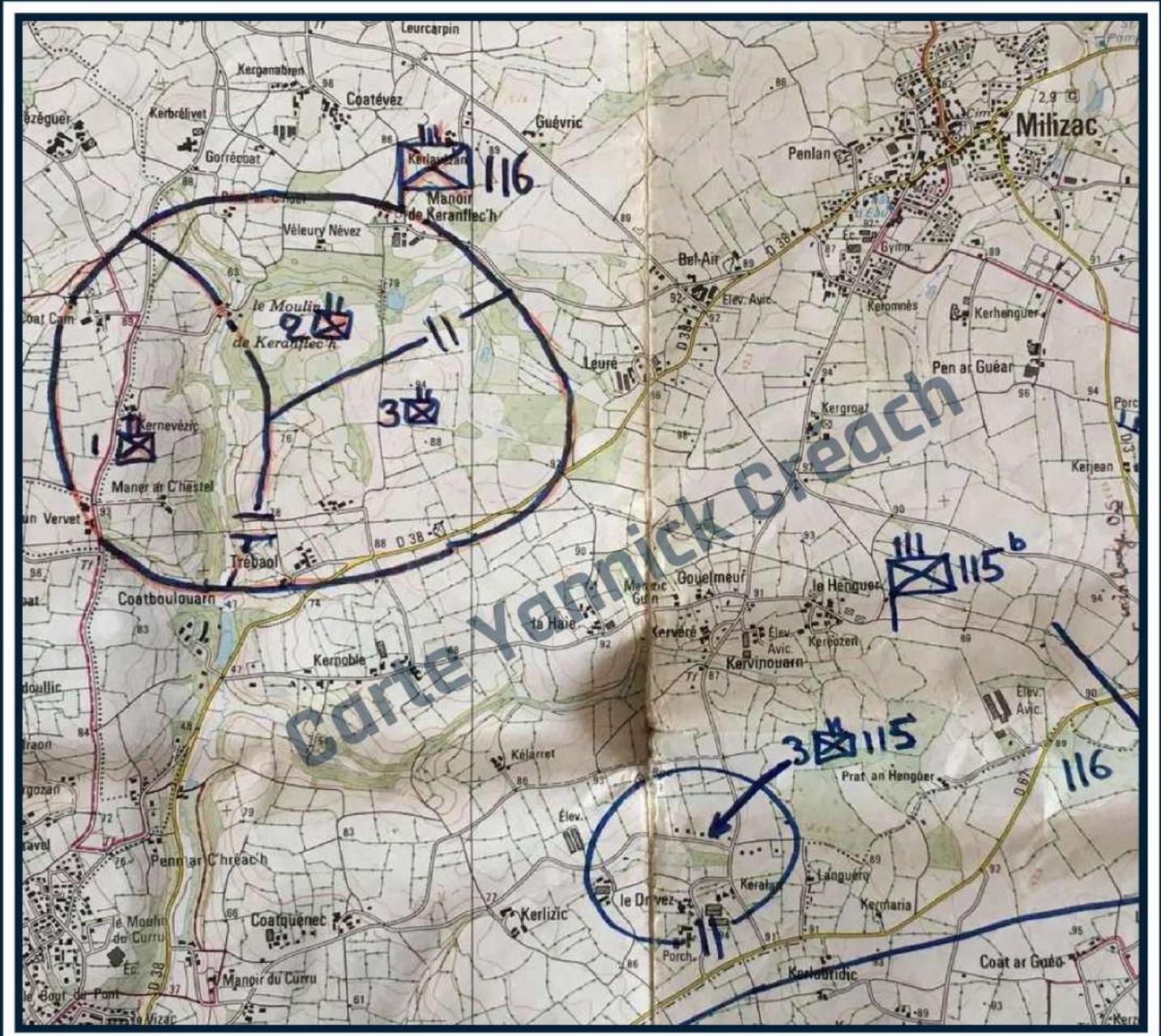


Sources : www.ghostarmylegacyproject.org et GAWNE Jonathan, *Les américains en Bretagne*, éditions Histoire & Collections, 2002.

MILIZAC-GUIPRONVEL

1939 - 1945

DANS LA BATAILLE DE BREST (1944)



La ceinture U.S / F.F.I autour de Brest tient son rôle jusqu'à l'arrivée de trois divisions d'infanterie. Dans la région de Milizac, c'est la 29th Division d'infanterie qui prend position dans la dernière dizaine d'août 1944.



Source : Yannick Creach - Historien de la 29th I.D

MILIZAC-GUIPRONVEL

1939 - 1945

DANS LA BATAILLE DE BREST (1944)



28 août 1944, une jeep de la 29th passe dans le bourg de Milizac.



Source : Leonard Cizewski - 3264th Signal Service Co.'s W. C. Herold's Photos

MILIZAC-GUIPRONVEL

1939 - 1945

DANS LA BATAILLE DE BREST (1944)



28 août 1944, l'artillerie allemande cible
le bourg de Milizac.



Source : Leonard Cizewski - 3264th Signal
Service Co.'s W. C. Herold's Photos

MILIZAC-GUIPRONVEL

1939 - 1945

DANS LA BATAILLE DE BREST (1944)



28 août 1944, les habitantes de Milizac viennent regarder les soldats américains.



Source : Leonard Cizewski - 3264th Signal Service Co.'s W. C. Herold's Photos

MILIZAC-GUIPRONVEL

1939 - 1945

DANS LA BATAILLE DE BREST (1944)



28 août 1944, à 300 mètres de l'ennemi,
ces soldats de la 29th Division d'infanterie
préparent leur repas improvisé.



Source : Leonard Cizewski - 3264th Signal
Service Co.'s W. C. Herold's Photos

MILIZAC-GUIPRONVEL

1939 - 1945

DU CÔTÉ DES FRANÇAIS LIBRES (F.F.L)

Jean
VENEC

1921 - 2012

TO : Venec Jean / FFL : Mission Militaire Fanç
Beyruth



Originaire de
Guipronvel,
F.F.L

Auguste
PERROT

1921 - 2010

Né à Milizac, il s'engage dès l'été
1940 dans les F.F.L, il combat
avec la 2ème D.B



F.F.L DE MILIZAC

BLOAS Alain (1922-1982)

BLOAS Pierre (1921-1945) **MPLF**

PERROT Jean (1909-1977)

F.F.L DE GUIPRONVEL

CALONNEC Yves (1922)

DUROSE François (1921-2007)

LE GUEN Yves (1921-1965)



MILIZAC-GUIPRONVEL

1939 - 1945

DU CÔTÉ DES FORCES FRANCAISES DE L'INTÉRIEUR (F.F.I)

Eugène
LE GALL

1920 - 2019



Originaire de
Guipronvel,
F.F.I

F.F.I DE MILIZAC

ABILY Jean-Marie (1898-1951)
ANDRÉ Goulven (1896-XXXX)
BOSSARD François (1907-1980)
BRENEOL Barthélémy (1925-2006)
BROUDEUR Jean (1922-1952) MPLF
FERELLOC Maurice (1925-1996)
GOURVENNEC Pierre (1922-1997)
JAOUEN Claude (1901-1993)
KERBOUL Yves (1912-1944) MPLF
LE COAT Claude (1921-2006)
LE LANN Mathias (1901-1975)
LE LAY Joseph (1925-1991)
LE GUEN Jean (1914-1987)
LESTEVEN Charles (1913-1991)
PLUCHON François (1925-2014)
ROUSSEL François (1924-2011)
THOMAS François (1926-2007)
TOULLEC Antoine (1906-1980)

F.F.I DE GUIPRONVEL

GUIDAL Jean (1902-1990)
JAFFRES Emmanuel (1921-2004)
LE DUFF Jean (1912-1990)
LE GALL Eugène (1920-2019)
LE GALL François (1921-1989)
QUISTINIC Gabriel (1924-2003)
THOMAS Alexis (1925-2019)



Sources : Mémoires des Résistants et FFI de
l'arrondissement de Brest / Mémoires des Hommes

MILIZAC-GUIPRONVEL

1939 - 1945

DU CÔTÉ DES CIVILS

VICTIMES À MILIZAC

LEON Adolphe (1888 - 18 juillet 1944)

BARON Marie (1937 - 7 août 1944)

GRALL Désiré (1904 - 7 août 1944)

KERVELLA Jean (1939 - 7 août 1944)

LE STANG Louis (1927 - 7 août 1944)

NICOLAS Sébastien (1934 - 7 août 1944)

ABOLIVIER Joseph (1907 - 13 août 1944)

ARZUR Roger (1930 - 27 août 1944)

ARZUR Théodore (1928 - 27 août 1944)

JESTIN Pierre (1915 - 27 août 1944)

RIOU Yves (1906 - 18 octobre 1944)

JAOUEN Pierre (1933 - 26 octobre 1944)

KERRENNEUR Pierre (1935 - 26 octobre 1944)

LANNUZEL Goulven (1925 - 30 octobre 1944)



Sources : Mémoires des Hommes

MILIZAC-GUIPRONVEL



Les Allemands avaient réglé certaines de leurs batteries d'artillerie sur les chars factices déployés dans les champs de Milizac et de Plabennec.

OPÉRATION « INTOX »

Plabennec, « QG » d'une armée fantôme

Dans la perspective d'un conflit avec l'URSS, les Américains ont longtemps gardé secrète leur utilisation d'une armée fantôme en août 1944, lors du siège de Brest, mais aussi en Belgique, au Luxembourg, et en Allemagne, jusqu'à la capitulation du III^e Reich.

« **U**ne bande de cinglés. » Selon Jack Masey, ancien caporal, telle était la réputation du 23^e régiment américain des troupes spéciales en 1944, lorsque les autres GI's en parlaient. Parmi les quelque 1 100 hommes qui la composaient, on ne trouvait pourtant aucune tête brûlée mais des sapeurs, des spécialistes du camouflage, des étudiants des Beaux-Arts, des bruiteurs, dessinateurs, et décorateurs de théâtre et de cinéma. Tous recrutés pour leur savoir-faire dans le domaine de l'illusion plutôt que pour leurs aptitudes au combat. Car l'idée de l'état-major allié était simple. Il fallait convaincre les Allemands que le Jour J se déroulerait dans le Pas-de-Calais en masquant de l'autre côté de la Manche, sur le littoral sud-est britannique, autant de chars gonflables, d'avions en contreplaqué et de bateaux en bois que possible, et en émettant de faux messages radio pour faire croire à une forte concentration de troupes. L'opération baptisée « Fortitude » fut efficace. Elle plongea Hitler et son état-major dans

un océan d'incertitudes qui les amena à ne pas suivre d'autres rapports qui faisaient état d'un débarquement en Normandie.

Deux mois après le Jour J, l'ensemble de la 6^e division blindée américaine, commandée par le général Robert W. Grow, arrive à 6 km au nord-est de Brest. Et le 7 août, elle est harcelée par des tirs d'artillerie, preuve que les Allemands, retranchés dans la Festung (forteresse) de Brest, se battent jusqu'au bout. Le 9 août, le commandement américain fait à nouveau appel au 23^e régiment des troupes spéciales. Cette fois, il s'agit de faire croire que la 6^e division blindée participe au siège de Brest, aux côtés des 29^e, 8^e et 2^e divisions d'infanterie, alors qu'il n'en est rien : le 15 août, les chars et les soldats du général Grow sont à Lorient pour y relever la 4^e division blindée du général John S. Wood. Et, à nouveau, l'ennemi tombe dans le panneau : lors de sa reddition le 19 septembre 1944, à Crozon, le général Ramcke, commandant de la Festung de Brest depuis un mois, était persuadé de la participation de la 6^e division blindée au siège de Brest jusqu'à la capitulation allemande. Il faut dire que le 23^e régiment des troupes spéciales n'avait pas ménagé ses efforts pour l'en persuader en déployant des chars gonflables à Milizac et Plabennec (29), ainsi que de l'artillerie factice à Guipavas (29). Au total, cette armée fantôme mena 21 opérations lors de la Seconde Guerre mondiale et ne déplora qu'un mort et quelques blessés dans ses rangs. ■

TANGI LEPROHON

MILIZAC-GUIPRONVEL



Les Américains de la 29^e division d'infanterie montant vers le fort de Keranroux. (Archives municipales).

Yvonne, la paysanne de Milizac **Des seaux de lait pour abreuver les GI's**

Aujourd'hui, à 75 ans, Yvonne Bonnefoy-Riou vit toujours à la ferme de la Motte, à Milizac, à un jet de pierre de l'étang des Trois Curés.

L'endroit l'a vu naître et elle en a décrit la vie quotidienne dans deux livres nés de longues conversations avec Jean Ropars, l'ancien directeur de l'Hopital Morvan : « Au pays d'Yvonne » qui lui valut de faire une prestation mémorable sur le plateau de « Caractères », l'émission de Bernard Rapp, et « L'amour de la terre ». Deux ouvrages qui constituent un précieux document sur le monde rural dans le Léon.

Yvonne Bonnefoy-Riou se souvient des événements qui ont marqué la Libération tels qu'elle les a vécus dans l'exploitation où elle travaillait : « Le 7 août 1944, je suis montée en compagnie de mes deux frères sur un tas de paille, car nous venions d'entendre un bruit anormal. C'était les chars américains. Un lieutenant qui se trouvait dans le premier tank a sorti un drapeau blanc. Il est allé demander aux Allemands qui étaient depuis plusieurs années au bord de l'étang de se rendre. L'officier a été tué aussitôt ».

Un géant allemand poseur de mine

Yvonne poursuit son récit : « D'où nous étions, nous apercevions des baraques en feu. Nous sommes descendus sur la route avec des seaux de lait pour abreuver à volonté les premiers fantassins qui braquaient leurs fusils en direction des talus. A 15 h, deux Allemands qui sortaient de leur souterrain ont été abattus par les GI's.

Dans la soirée, j'ai vu faire un prisonnier, puis un tank américain enlisé dans notre prairie a été détruit pour le soustraire à l'ennemi. Le lendemain, les soldats US se sont repliés vers Lesneven, laissant la garde du carrefour des Trois Curés aux hommes de la Résistance. Ces derniers par une nuit de clair de lune, entendirent des pas et virent une immense silhouette casquée déboucher d'un chemin creux. Ils firent feu et abattirent le géant qui portait une mine afin de la placer au croisement.

Ensuite, le carrefour resta sans garde. Notre patronne alla en chaussons voir ses betteraves au coin du champ. Six ou sept Allemands dormaient. Son frère prit son vélo pour avertir les résistants à Bourg-Blanc. Ils arrivèrent en camion qu'ils laissèrent à bonne distance et s'approchèrent silencieusement avant d'ouvrir le feu. Deux soldats allemands furent abattus. Les autres s'enfuirent à travers la campagne vers Gouesnou ».

Une centaine de GI's à la ferme

Quelques jours plus tard, Yvonne et les siens virent passer un convoi qu'elle évalua à trois mille Allemands, battre en retraite vers Brest.

« Après cela, les Américains se sont installés dans nos champs. Ils ont creusé des trous énormes, dissimulant trois canons de très gros calibres recouverts d'arbustes et de branchages. Deux mitrailleuses anti-aériennes étaient placées près de nos bâtiments. Lorsque les obus partaient, nos toits se soulevaient et redescendaient à la même place. La peur nous tenaillait...

... Peu de temps avant la reddition de Brest, je me rappelle que mon beau-père, âgé de 76 ans, parti chercher ses chevaux, fut encerclé par treize Allemands cachés derrière un bosquet. Comme il parlait trop fort, un soldat lui porta un coup de crosse. Il leur dit : *Vous n'allez quand même pas tuer un vieux comme moi. J'ai mes enfants prisonniers chez vous.* Deux heures après, ils l'ont relâché...

... Après le 18 septembre, les Américains restèrent réviser leur matériel. Ils venaient du Massachusetts et du Michigan. C'est peut-être eux qui ont libéré mon fiancé prisonnier depuis le début de la guerre. Il n'est revenu que le 23 mai 1945 comme tant d'autres prisonniers ».

**Recueillis par
André Rivier**

MILIZAC-GUIPRONVEL

Louis de Poulpiquet
Ancien combattant , ancien prisonnier de guerre
Manoir de Kéranflec'h
29290 Milizac

Venant d'être libéré d'Allemagne (après un séjour en Haute-Silésie en 1943) je me trouvais le 7 août 1944 à Milizac.

Le 6 août, le bruit courait que les américains se trouvaient aux environs de Lesneven
Le 7 août, au début de la matinée, tout est calme .

En fin de matinée, les premiers chars américains arrivent au bourg de Milizac. Ils sont très nombreux venant de la route de Bourg-Blanc .

Ils tirent sur le clocher où se trouve l'observatoire allemand.

(Le clocher, victime de nombreux dégâts et suite à une tempête tombera quelques semaines plus tard, coûtant la vie au menuisier : Monsieur Riou qui était entrain de prendre des mesures pour réparer la charpente).

Le soldat allemand de garde descend du clocher et donne l'alerte. Les allemands chargés du projecteur mettent le feu à leur matériel et à leur baraque. Une grosse fumée noire monte vers le ciel. Les allemands quittent Milizac en direction de Guilers et Brest. Les batteries allemandes bombardent le centre-bourg : il y eut quelques morts et plusieurs maisons furent touchées par des obus.

Accompagné de réfugiés Brestois, je vois trois chars américains à la sortie du bourg en direction de Saint-Renan, les américains nous font le V de la victoire.

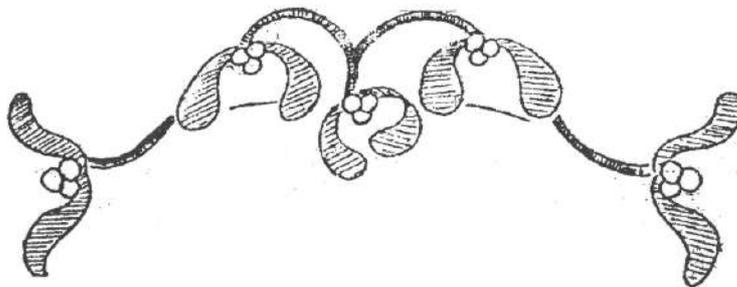
Deux jours plus tard les chars rebroussement chemin car ils ont trop d'avance sur l'artillerie et l'infanterie qui n'ont pu suivre la percée des chars.

De très nombreux soldats américains stationneront dans les bois de Keranflec'h jusqu'à la prise de Brest. Ils se déplacent tous les jours en direction de Guilers et Plouzané pour livrer combat.

Une batterie américaine se trouve dans le marais de Kerlavezan et une autre dans un champ du Moulin de Keranflec'h et tirent en direction de Brest.

Des avions de reconnaissance étaient basés sur un terrain de Kéraoudy aménagé par les américains.

Voilà ce que j'ai vu, en résumé, de la libération de ma commune : MILIZAC



MILIZAC-GUIPRONVEL

1939-45 : LA LIBERATION DE MILIZAC

50e ANNIVERSAIRE DU DEBARQUEMENT

M. Yves PLUCHON de MILIZAC (Agent de liaison) (15 ans)

Début juillet 1944, les Allemands de Kervalan réquisitionnent 3 charrettes du bourg (conduites par Jopic PONDAVEN, Prigent QUEMENEUR et Yves PLUCHON), pour prendre des arbres du Bois de Coat-Lanveur coupés par une équipe d'abattage surveillée au départ du bois par une sentinelle allemande en raison de trois arbres par charrette, devant arriver à Kervalan, surveillés de loin par un Allemand du camp.

Les arbres devaient toujours être mis dans le même tas, mais ce tas n'augmentait pas vite car au nombre de trois arbres voire quatre au départ du bois ils n'étaient plus que deux voire un arbre à l'arrivée au camp. Tant et si bien que les Allemands s'inquiétèrent et mirent un chien dans la charrette et jamais la même, et le 6 août dans l'après-midi, ils firent le trajet Kervalan le bois à pied, mais à l'aller n'y trouvèrent rien, mais au retour arrivé à la hauteur de Bel-air et Stréat-Vrest, le chien ne voulait plus suivre, il voulait passer par un champ, puis par un autre et là un grand tas d'arbres et donc furieux ils arrivent au camp, vont voir le Maire qui leur fait comprendre qu'il fallait attendre le lendemain lundi 7 août. On arriverait au camp à l'heure habituelle, mais le lendemain nous n'y étions pas, nous avons été prévenus (Mr. STEPHAN, Vicaire, avait mis en panne le téléphone du clocher avant l'arrivée des Américains, ce même jour, et nous étions sauvés). Ah ! la débâcle, chacun partit de son côté, moi, ma famille et bien d'autres du bourg, nous partîmes pour Lanner, après deux ou trois jours, une troupe FFI y fit son entrée dans le quartier et sollicitèrent un jeune connaissant bien la commune, et ce fut moi-même, Yves PLUCHON qui fit le lien entre le groupe FFI dont le premier jour ce fut de les conduire aux Trois-Curés voir ce fameux char sorti de la boue et dont une chenille était cassée, de là nous partîmes pour Nenez (L'Île) que nous pûmes rejoindre car les Allemands nous tiraient dessus et ainsi tous les jours, parfois transport de plis, d'autres fois, ravitaillement pour la troupe, jusqu'au jour où on me dit d'aller chercher un officier Allemand, prisonnier, venant d'Ililien en PLOUMOGUER, il était en civil, il nous serait emmené à Pen-an-Dreff par des FFI du CONQUET, puis nous retournâmes à Lanner à travers champs, on lui lia les pieds, les mains et mis dans une crèche à cochons sous surveillance d'une sentinelle pour passer la nuit avant d'être transféré, où ? Mais la nuit, il s'évada (matin). La matinée se passa à sa recherche mais ne trouvant rien les FFI déménagèrent l'après-midi pour Coat-Envez, et nous autres, dans la nuit qui suivit nous fûmes bombardés (il était bien Allemand) il n'y eut pas de victimes pourtant, de la grange où dormait Yvonnig LUCAS, il n'en resta rien.

Le jour même, je partis pour PLOUDALMEZEAU avec les parents; finis les FFI, mais nous arrivâmes quelques jours avant que les Américains, se trompant de pont, ne bombardent le viaduc de Kersaint.

Parce que j'avais conduit les FFI, Lanner fut bombardé, heureusement il n'y eut pas de victimes contrairement à ce qu'on aurait dit !

A MILIZAC, le 24 novembre 1994

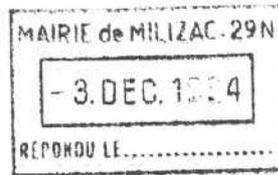
Y. PLUCHON

P.S : C'est ce même Yves PLUCHON, qui à l'âge de 15 ans "déroba" aux Allemands le coffre-fort de la Kommandantur de MILIZAC en 1944. (Réf. Kannadig MILIZAC N°181 de Juillet - Août 1994)

MILIZAC-GUIPRONVEL

BRENÉOL Barthélémy
3 cité Théodore Botrel
29200 MILIZAC

Milizac le 8-12-1994



Monsieur...

Suite à notre conversation téléphonique au sujet de notre camarade Yves Lebaul, du bourg de Milizac, mort le 06/09/44 le même jour que Galamin, je vous relate ici les circonstances de son décès.

Le chef de groupe nous avait placés face aux allemands à 500 mètres environ dans des trous qu'ils avaient eux même creusés.

Les allemands nous tiraient dessus avec des mitrailleuses lourdes. Nous ripostions avec nos faibles moyens = mitrailleuses et fusils.

au bout d'un certain temps, le chef nous a donné l'ordre de nous retirer, c'est justement en nous repliant que notre camarade a été blessé d'une balle sous le cou et d'une autre dans le dos qui lui a été fatale.

Cordialement

MILIZAC-GUIPRONVEL

Madame Jeanne DERRIET
10, Rue de Guernou
I. 920 BREST

Brest le 11 Octobre 1998

Monsieur et Madame DERRIET
549, Avenue du J. de Gaulle
Ker - France
29290 MILIZAC.

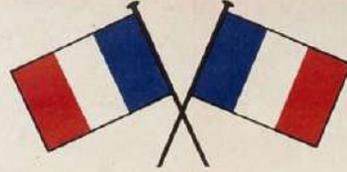
Madame, Monsieur,

Je suppose que cette lettre est adressée au
frère de Milizac !...
J'ai reçu ce matin vos photos qui m'ont
fait un immense plaisir. Je vous remercie
très sincèrement de votre gentillesse, j'en
suis ravie et les 2 petits garçons des photos
qui ont aujourd'hui 54 et 56 ans le seront
encore plus que moi. Merci mille fois !
J'ai lu, avec beaucoup d'intérêt les brochures
« KANVADIC MILIZAC ». J'ai trouvé dans la
rubric que « Déclarations de trépassés » 2 noms qui
me sont familiers : celui de Marcel DERRIET et
celui de Jacob Joseph de Tréleon. C'est en effet, à
Tréleon que nous nous étions rendus de Kérivot en
campagne de la famille MIAO. Lorsque les améri-
cains ont débarqué à Milizac, j'avais beaucoup
apprécié l'hospitalité de cette famille qui nous
accueillit et nous tint autour de personnes nous
offrant le repas du soir et le coucher dans la
grange d'une grande. Rien que dans ma famille avec
chacun 8, ma belle mère, ses 3 enfants, mon mari,
mes 2 petits garçons et moi-même. Le lendemain
nous sommes revenus à Kérivot sous les ordres que

J'en aurais fait de nous (ou ne savait pas d'où) !...
C'est à Kérivot que j'ai vu faire les 1ers fais
un char américain extrêmement brulé : on y
portait les soldats morts à l'intérieur. Quelques
jours plus tard un officier américain a insisté
pour que mon mari et moi-même partions
avec nos 2 petits garçons. Nous sommes donc parties
tous les quatre à l'aventure et nous sommes allés
à Pleignin. Nous avons trouvé là un canotier de
français de mon époux qui était réfugié en France.
L'indien nous nous sommes rendus sans que l'indien
qui accueillait les réfugiés et nous y sommes restés
un quinzaine de jours... J'ai retenu à Kérivot
où nous sommes restés jusqu'à la libération de
Ker. La maison était détruite mais avec de mes
tantes tout la maison était habitable nous l'avait
prêtée. Je n'ai jamais voulu retourner à Kérivot
car cela a été une des périodes les plus pénibles
de ma vie... mais je vois qu'en 1998 en compagnie
de mes enfants je suis monté où ils ont vécu
pendant l'au et l'été !
Lorsque je serai ép. Demandeur je lui adresserai mes
meilleurs remerciements pour la bonne idée qu'il
a eue de nous adresser cette requête.
Merci à vous encore une fois pour votre gentillesse
(La dame en noir et blanc que l'on voit sur la
photo était la grande c'était moi : j'avais
30 ans à l'époque ! et je suis en noir
80 en Décembre prochain !)

J. Derriet

MILIZAC-GUIPRONVEL



A TOUS LES FRANÇAIS

*La France a perdu une bataille!
Mais la France n'a pas perdu la guerre!*

Des gouvernants de rencontre ont pu capituler, cédant à la panique, oubliant l'honneur, livrant le pays à la servitude. Cependant, rien n'est perdu!

Rien n'est perdu, parce que cette guerre est une guerre mondiale. Dans l'univers libre, des forces immenses n'ont pas encore donné. Un jour, ces forces écraseront l'ennemi. Il faut que la France, ce jour-la, soit présente à la victoire. Alors, elle retrouvera sa liberté et sa grandeur. Tel est mon but, mon seul but!

Voilà pourquoi je convie tous les Français, où qu'ils se trouvent, à s'unir à moi dans l'action, dans le sacrifice et dans l'espérance.

Notre patrie est en peril de mort.
Luttons tous pour la sauver!

VIVE LA FRANCE !



TO ALL FRENCHMEN..
*France has lost a battle!
But France has not lost the war!*
A marauding Government may have capitulated, giving way to panic, accepting defeat, delivering their country into slavery. Yet nothing is lost!
Nothing is lost, because this war is a world war. In the free universe, immense forces have not yet been brought into play. Some day these forces will crush the enemy. On that day France must be present at the Victory. She will then regain her liberty and her greatness.
That is my goal, my only goal!
That is why I ask all Frenchmen, wherever they may be, to unite with me in action, in sacrifice and in hope.
Our Country is in danger of death. Let us fight to save it.
LONG LIVE FRANCE!
J. de Gaulle
GENERAL DE GAULLE
4, CARLTON GARDENS,
LONDON, S.W.1

J. de Gaulle
GÉNÉRAL DE GAULLE

QUARTIER-GÉNÉRAL,
4, CARLTON GARDENS,
LONDON, S.W.1

MILIZAC-GUIPRONVEL

Le Bataillon F. I. I. de Ploudalmézeau



PRÉFACE

Nous avons vingt ans. C'est l'âge où la vie nous attend.

En cette fin d'été 1939, lorsque tout a basculé, nous n'avons imaginé à aucun instant la profondeur du gouffre qui allait tout emporter.

Pour nous, la France était forte. Elle avait vaincu l'Allemagne, elle le referait. Pourtant, il fallut à peine plus de quatre semaines pour nous retrouver battus, prisonniers, humiliés.

Paris sous la botte, la France occupée. Le « pas de l'oie » martelait nos pavés.

Mais une voix, depuis Londres, nous fit nous relever.

Certains partirent vers l'Angleterre, vers l'Afrique du Nord, rejoindre nos Forces Libres.

D'autres à leur place, dans l'armée, dans les usines, sur les chantiers, dans nos villes et nos villages, dans les maquis, se mirent à résister.

Soudain « Koufra » ! l'espoir renaissait. La France retrouvait sa fierté.

Bir Hakeim, El Alamein, Stalingrad, notre espoir grandissait.

Cassino : le général Juin, nos Goumiers, nos Tabors, l'Armée d'Afrique arrivait.

Ici, les premiers : Provostic, Grannec, Salaün, puis Fonferrier, Douillard, Faucher organisaient notre armée. Nous étions maintenant plusieurs centaines.

Soudain le drame ! les arrestations !

Mais cependant, le 6 juin alors que les troupes anglo-américaines débarquaient, nous étions prêts.

Le 3 août 1944, à 18 heures, la voix de Koenig à la B.B.C. donnait l'ordre d'attaquer.

Le Bataillon de Ploudalmézeau engageait le combat.

*Gabriel Joseph André,
troisième section, première compagnie du Bataillon.*



MILIZAC-GUIPRONVEL

377

A Milizac, dans une cour de ferme, deux soldats américains posent pour une photo, en compagnie de deux petits réfugiés brestoïis, visiblement peu rassurés d'être dans les bras de ces hommes casqués. C'est que Milizac est l'une des bases avancées de l'assaut ; de là partent les blindés et surtout les obus qui martèlent la ville et qu'au total on évalue par centaines de milliers.

(Chez M. Jean MAO
(1902-1984)

Kérivot MILIZAC



MILIZAC-GUIPRONVEL

LA LIBERATION DE MILIZAC : 7 Août 1944

- L'ARRIVEE DES AMERICAINS -

- QUELQUES SOUVENIRS (1944-1994) -

Voici en résumé le scénario du déroulement partiel des événements à MILIZAC, lors de l'arrivée des Américains le 7 août 1944 vers 11 heures au Bourg de MILIZAC.

Le convoi de chars américains, venant de Lesneven, Plouvien et Bourg-Blanc arrive aux Trois-Curés et à Tréléon en MILIZAC. De ce même lieu, les Américains ayant aperçu avec les jumelles une sentinelle allemande dans le clocher, tire sur ce même clocher qui s'effondre. L'un des deux Allemands présents est blessé et la ligne P.T.T.reliant les postes ennemis de Kervalan et de Guernévez a été coupée la veille, par les soins de M. l'Abbé STEPHAN, Vicaire, comme celle de Beg-Avel l'a été par M. Adolphe PELLEAU, le tenancier du Bar. L'un des Allemands descend du clocher et court à Kervalan prévenir le poste nazi qui alerte les Batteries de D.C.A. allemandes du Relecq-Kerhuon. M. Louis de POULPIQUET, vers 11 H 30, venant en voiture de Kéranflec'h au bourg, avec quelques réfugiés Brestois, curieux du spectacle historique, et qui veulent voir l'arrivée des Américains, le rencontre dans sa fuite éperdue longeant la rue principale du Bourg. Déjà, trois chars américains sont stationnés à Bel-Air et à Croas-Kéromnès. Un autre allemand sérieusement blessé au visage prend la route de Poulyot et demande des soins à M. Jean-Marie MILIN de Pont-Méin. Il se dirige ensuite vers le poste militaire de Guernévez-Kerhuon donner l'alerte. A ce moment, à partir de Quéléderm à BREST et du Relecq-Kerhuon, les obus pleuvent sur le bourg de MILIZAC et des alentours, faisant treize morts et de nombreux blessés. Dans les champs de moisson, près de l'île où l'on charge la paille dans les charrettes, les chevaux s'affolent. Aussitôt dételés, ils vont s'abriter dans le chemin creux longeant les terrains de l'actuel stade municipal. Certains hommes rentrent cependant à cheval à la maison.

A Poulyot, chez les MILIN et les L'HOSTIS, regardant les obus tomber, l'on s'apprête à aller dans les abris souterrains quand les Allemands font irruption dans la cour, l'arme au poing, en cas de refus, à la recherche d'une charrette. Un vieux tombereau est attelé tant bien que mal (les autres harnais sont restés au champ) et l'Allemand accompagne M. François MILIN, par Pont-Kaléroun, au poste militaire de Kervalan pour aider au déménagement. C'est l'affolement et l'effervescence générale dans ce camp. Le maximum de denrées et de matériels sont chargés dans cette charrette. Le reste est brûlé, de même que les documents. Les civets de lapin prêts à la consommation sont foulés au pied dans la boue.

Le premier voyage aller-retour effectué : Kervalan-Guernévez-Kerhuon, l'attelage de M. MILIN est guidé par un soldat allemand en dehors du camp de Guernévez à travers les champs de mines, le second voyage étant annulé, le poste de Kervalan trop périlleux était déjà déserté par l'ennemi. A peine M. MILIN eut-il franchi les limites du camp qu'il entendit plusieurs détonations et une terrible explosion. Un camion de transport de troupes, dans sa précipitation à fuir le camp a quitté le couloir de sécurité et a sauté sur les mines, laissant sur place autant de cadavres que ne transportait d'hommes le camion. En effet, les Américains étaient déjà arrivés à Kérvot, chez M. Jean MAO, et connaissaient l'emplacement de ce poste, d'où ils allaient les débusquer.

L'ordre verbal d'évacuation de la commune a été donné ce même jour à 15 H 30 par les troupes Américaines. Le 8 août 1944 au matin, comme beaucoup d'autres, les familles MILIN et ROUMP (Réfugiés brestois) en char-à-bancs, accompagnées du troupeau de vaches prennent la route de Bourg-Blanc et sont stoppées par les Américains, à cause de la rude bataille qu'ils s'apprêtent à livrer aux Allemands aux environs de Plouvien. Ils sont accueillis et hébergés pour une nuit par M. FALC'HUN à Kélarrou où est déjà réfugiée la famille OGOR de Pen-ar-Guéar en MILIZAC. Le convoi reprend la route le 9 août au matin via Plouvien, Loc-Brévalaire pour arriver au Drennec au lieu-dit Lestanet dans les familles JESTIN et KERBOULL. La famille y resta environ trois semaines et revint à MILIZAC après le 27 août 1944, date de la seconde libération de MILIZAC par les Américains. M. François MILIN, heureux d'avoir subtilisé une brouette "nouveau style" aux Allemands lors de ses voyages successifs de déménagement, était resté à Poulyot durant tout ce temps.

A MILIZAC, le 18 décembre 1994
A. MILIN

MILIZAC-GUIPRONVEL

KANNADIG

MILIZAC



LIBERATION ETE 1944 : LES F. F. I. DE MILIZAC (Nombre : 13)

24- Place Yves KERBOUL

(D.C.M. du 15 janvier 1986)

Place Yves KERBOUL (1912-1944) Résistant F.F.I. Guerre 1939-1945

M. Yves KERBOUL est né le 31 juillet 1912 au Bourg de MILIZAC. Durant les hostilités de la Guerre 1939-1945, il s'inscrit sur les registres des effectifs du Bataillon F.F.I. de Ploudalmézeau, pour la défense du pays et la libération de la Patrie. Il entra dans la Résistance le 1er décembre 1943. En tant qu'homme de troupe, il avait comme Chef de section : M. Gabriel ANDRE et Chef de groupe : M. Germain MARZIN.

Le F.F.I. Yves KERBOUL a participé aux combats de la Zone Nord-Ouest de Brest jusqu'à la Libération de cette Ville le 18 septembre 1944. Le bataillon F.F.I. (Forces Françaises de l'Intérieur) de Ploudalmézeau figure sur la liste du 26 février 1958 des formations de la Résistance reconnues Unités Combattantes du Département du Finistère.

Voici le récit de l'accrochage ou de l'embuscade dont fut victime Yves KERBOUL aux environs de Ploumoguier-Trébabu-Le Conquet, le 6 septembre 1944. « Lanfeust le 7 septembre 1944. Compte rendu sur la situation ».

« Nous avons été attaqués hier soir à 19 heures par les Bôches ; les casemates des Blancs Sablons ainsi que celles de la pointe de Kermorvan nous tiraient dessus. En plus, deux patrouilles allemandes, qui opéraient l'une à droite et l'autre à gauche de ma section étaient parvenues à moins de 100 mètres de nos positions avancées avec des mitrailleuses et des Fusils-Mitrailleurs (F.M.). Le groupe Talarmin qui allait se mettre sur ses nouvelles positions a dû se replier, avant qu'il ne pût prendre ses positions. Le fils Alain a tiré un chargeur complet, mais il leur fallait passer un carrefour, et le père qui n'a pu le faire assez vite, a été frappé d'une balle et est mort sur le coup. Le groupe à Marzin était à l'aile gauche, en se repliant Yves KERBOUL a été blessé, je l'ai fait transporter au Château de Kermorvan et peu après une voiture du camp est venue le prendre. Au sujet des enterrements de ces deux hommes, il y aura sans doute un piquet d'honneur à désigner, serait-ce de leur section ? La nuit a été calme, et ce matin aussi l'artillerie Américaine pilonne les défenses Allemandes depuis huit heures ».

Avant son engagement dans la Résistance ou la guerre dans la clandestinité en décembre 1943, M. Yves KERBOUL était commis ou ouvrier agricole chez Monsieur Yves L'HOSTIS (1907-1983), ancien Marin de l'Etat, Président-Fondateur de l'Association Familiale Rurale (A.F.R.) de MILIZAC durant de nombreuses années, Exploitant agricole à Poulyot-Huella en MILIZAC, à qui un hommage particulier, à titre posthume, mérite d'être rendu pour l'aide morale et matérielle apportée aux résistants (armes et munitions en dépôt), les risques de représailles de la part de l'Occupant qu'il a encourus pour lui-même et sa famille et la foi patriotique qu'il a su leur insuffler. C'est ce qui explique partiellement la vocation de ce Résistant de la France Combattante.

Yves KERBOUL aura servi courageusement la France, est mort au Champ d'Honneur en donnant sa vie pour la Liberté. La Résistance dans le Finistère, en 1940-1944, a payé un lourd tribut au pays : 286 F.F.I. sont morts au Combat dans le Finistère. Yves KERBOUL, apparenté à la Famille QUEMENEUR de Milizac (Allée du Fromveur) est le seul F.F.I. de MILIZAC victime de la guerre 1939-1945, bien que la Commune comptât de nombreux résistants (1). Ce généreux héros de la Résistance, à la pointe du combat, fauché brutalement dans la fleur de l'âge, mourut discrètement et fièrement, comme tant d'autres, à l'âge de 32 ans, au service de la France et pour la libération du Finistère et de la Bretagne. Il symbolise pour nous tous la LIBERTE retrouvée et mérite un hommage unanime et la reconnaissance de la postérité. L'U.N.C./A.F.N. de MILIZAC, l'a toujours vénéré comme tel.

« HONNEUR A CES CONQUERANTS DES CAUSES SUBLIMES MAIS COMBIEN PERILLEUSES »

(1) Voici les noms de ses autres amis ou compagnons de MILIZAC dans la Résistance : Barthélémy BRENEOL, Bourg ; Jean CALVARIN, Kernévezic ; Olivier PENNEC, Bourg ; François PLUCHON, Bourg ; Joseph TREGUER, Coat-ar-Guéver ; Claude LE COAT, Kervennan ; etc...

- Germain BERNICOT, François BOSSARD, Jean BROUDEUR, Joseph GOURMELON, Pierre GOURVENNEC et Charles LESTEVEN. Nombre de Résistants F.F.I. : Total : 13
